

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : le docteur Alfred Germanier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 65-66

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE DOCTEUR ALFRED GERMANIER

Un des derniers jours d'octobre, on apprenait en Valais qu'un des fils les plus méritants de notre petite patrie venait de mourir à Lausanne. Le docteur Germanier n'était plus.

Pour comprendre la place qu'occupait cet éminent praticien dans la vie de notre pays, il faut se rappeler qu'il inaugurait sa carrière en un temps où l'organisation de l'hygiène et de la santé publique en était encore à un stade rudimentaire, où les moyens de communication, véhicules et routes, étaient si déficients que, souvent, il aurait fallu n'être pas malade ou se passer du médecin.

Né à Conthey le 10 décembre 1883, il était au centre du pays, et mieux que de partout ailleurs, semble-t-il, il put se rendre compte de la vie de notre peuple, mesurer ses ombres et ses lumières... Peut-être qu'il se sentit alors appelé à la vocation médicale comme à l'une des professions qui seraient le plus bénéfiques à ses concitoyens et dont il faudrait accroître le rayonnement au rythme même de ce progrès dont on pouvait, pour peu qu'on eût quelque esprit intuitif, discerner les signes avant-coureurs.

Le docteur Germanier sera ce médecin dont les initiatives hardies et courageuses marqueront l'évolution de la médecine populaire chez nous dans le premier quart de ce siècle : la création de la première clinique chirurgicale dans le Valais central, et l'organisation de caisses-maladie dans plusieurs communes de la périphérie sédunoise.

Pour entreprendre et réaliser de telles œuvres, il faut à la fois une haute compétence professionnelle et un grand cœur. Le Dr Germanier avait l'une et l'autre qualité.

D'excellentes études classiques faites entièrement en notre collège de 1897 à 1905 où il se range chaque année parmi les premiers de classe — notons en passant qu'il y fut entre autres le condisciple de M. le chanoine Léon Matt, de M. Eugène de Riedmatten et de M. Antoine Tissières — le préparèrent à l'Université, à cette carrière médicale qu'il avait choisie et qui serait le but de sa vie. A Lausanne, il suivit les cours de professeurs réputés, César Roux étant l'étoile la plus brillante de cette constellation de médecins qui ont donné à la capitale vaudoise d'avoir un renom mondial dans le domaine de la santé. Le célèbre chirurgien dut être pour lui un modèle et quand le jeune assistant voyait tant de Valaisans entre les mains de son maître, ne devait-il pas songer déjà à sa clinique comme à un beau rêve que la Providence lui assignait de réaliser !

Dès 1915, il s'établit à Sion et inaugure cette activité qui ne devait cesser qu'en 1948, au temps sans doute où le docteur entrevoyait que ses fils pourraient devenir ses dignes successeurs. Il pratique son art avec un immense dévouement, avec une compréhension jamais en défaut des conditions sociales de ses compatriotes. Que de cœur, que de bonté, que de charité, que de patience sont nécessaires quand il s'agit de soigner ce peuple de paysans, qu'il faut l'atteindre dans les hauts villages de ses montagnes, qu'il faut parfois emmener des malades rebelles à tout déplacement, qu'il faut ouvrir les yeux souvent sur tant de lamentables détresses physiques ou morales... Aussi, pendant les douze années que le docteur Germanier siégea au Grand-Conseil comme député du district de Conthey, encouragea-t-il de toutes ses forces l'organisation de l'hygiène publique pour lors quasi inexistante.

Telle est, tracée à larges traits, la physionomie de cet éminent médecin dont le nom demeure inséparable du Valais moderne et heureusement évolué. Notre Collège est fier de pouvoir le compter au nombre de ses Anciens qui lui font le plus honneur.

Nous prions Madame Germanier ainsi que ses fils — nous nous souvenons tout particulièrement de Jacques qui fut notre propre élève en classe de géographie — d'agréer l'expression de notre religieuse sympathie et de vouloir bien excuser l'involontaire retard que nous avons apporté à écrire ce modeste mais combien sincère hommage.

G. R.